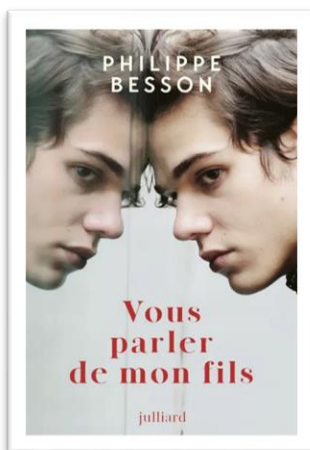

LA CONFÉRENCE ANNUELLE D'EHD ABORDERA LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Pour aborder cette thématique à la fois douloureuse et très actuelle, laissons-nous d'abord porter par un très beau roman de Philippe Besson (« Vous parler de mon fils » - Julliard, 2025)

« Un jour, ses bourreaux se sont mis à harceler Hugo sur les réseaux sociaux. Apparemment, cela ne suffisait plus, la cour de récréation, les fournitures scolaires volées, les mises à l'écart, les accrochages. Cela ne suffisait plus, les invectives par messages privés, la persécution continue, répétée par téléphone. Il fallait un public, il fallait des spectateurs, il fallait une caisse de résonance. Pour cela, il n'y avait qu'à créer des comptes anonymes, s'inventer des pseudos, de fausses identités, constituer des groupes, des "boucles", et dénigrer, balancer des posts offensants, des médisances, des insinuations humiliantes, des calomnies, des rumeurs infondées, des photos désavantageuses, ou embarrassantes, ou détournées pour devenir obscènes, sur Instagram, sur Snapchat, sur TikTok (sur je ne sais plus quoi encore, tous ces espaces que je ne connaissais pas, ou si peu, parce que je ne m'y intéressais pas du tout, parce que je n'avais rien à raconter, rien à montrer, parce que je préférais les vraies gens) ; et puis il n'y avait plus qu'à compter sur l'effet de meute, car il suffisait de quelques rumeurs pour entraîner beaucoup de suiveurs. J'ai découvert ces nouveaux territoires, une étendue de haine à l'infini, où l'on peut porter ses coups sans la moindre conséquence. Mon Dieu, j'étais si loin quand mon fils avait besoin de moi ».



Philippe Besson ouvre son récit sur une marche blanche organisée à Saint-Nazaire en mémoire d'Hugo, un adolescent de 14 ans qui s'est suicidé après avoir subi un harcèlement scolaire incessant. Le narrateur, Vincent, père d'Hugo, revisite les derniers mois de la vie de son fils, exprimant sa douleur, sa culpabilité et son incompréhension face à cette tragédie. Cette parole d'un père ouvre un point de vue inhabituel sur ce vécu si douloureux. Mais le roman met aussi en lumière les *mécanismes insidieux* de cette violence.

Il en est ainsi des signes *avant-coureurs*. Les premiers indices du mal-être d'Hugo sont subtils et souvent interprétés comme des comportements adolescents typiques, tels que des changements d'humeur ou des demandes inhabituelles, comme celle de changer de collègue.

On assiste aussi à une *escalade de la violence*. Les brimades verbales se transforment en agressions physiques, amplifiées par l'utilisation des réseaux sociaux, rendant le harcèlement omniprésent et inéluctable pour la victime.

De même, il est prenant de constater *l'impuissance des adultes*. Les parents d'Hugo, bien que préoccupés, se heurtent à l'inertie des institutions scolaires et à leur propre incapacité à protéger leur enfant, accentuant leur sentiment de culpabilité.

La mort d'Hugo plonge sa famille dans une douleur indicible.

Le roman explore la culpabilité des parents, leur sentiment d'échec et la difficulté de continuer à vivre après une telle perte. La marche blanche devient un symbole de leur quête de justice et de reconnaissance du drame vécu.

Le livre « Vous parler de mon fils » est donc un témoignage poignant sur les ravages du harcèlement scolaire. Mais aussi une réflexion profonde sur la responsabilité collective face à ce phénomène.

Ainsi, à l'EHD, combien de familles nous contactent-elles parce que leur enfant, soudain, refuse d'aller à l'école pour des raisons parfois confuses ?

Bien sûr, diverses raisons à ce phénomène ont été avancées, comme une suite possible du confinement et la possibilité de suivre l'école dans son lit (!), l'angoisse du monde tel qu'il se dessine, le rejet de l'institution scolaire dans ce qu'elle a de rigide, avec des méthodes d'enseignement inadaptées pour certains enfants, mais aussi diverses causes sociales ou relationnelles...

Mais actuellement, le thème de harcèlement scolaire est sur toutes les lèvres. Avec force. Ce phénomène existe pourtant depuis longtemps. On se souvient de « *Poil de Carotte* », de Jules Renard, persécuté à cause de ses cheveux roux et de ses taches de rousseur. Ce roman a été publié en 1894 ! C'est pourquoi, face à notre questionnement sur ce phénomène, il nous est paru important de le retenir comme thème de la conférence de fin d'année.

Notez la date : le mardi 20 mai, à 14 heures, dans la salle « La Bergerie », Fraternité du Bon Pasteur, rue au Bois, 365b, 1150 Bruxelles (Woluwé-Saint-Pierre)



Cette thématique sera présentée par **Benoît Galand**, docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation à l'UCL. Grand spécialiste de la question, chaleureux orateur et personnalité captivante, il sera intéressant de l'entendre parler de ces jeunes dont nous côtoyons la souffrance sans vraiment comprendre leur blocage.

Nous vous y attendons nombreux ! Venez vers midi et demi, apportez votre pique-nique que nous partagerons en équipe avant la conférence.

QUELQUES MOTS MAINTENANT SUR LA VIE DE NOS ANTENNES.



C'est avec émotion que l'équipe de Charleroi a dit au revoir à Maryvonne Voituron, sa fidèle responsable.

Entrée à l'EHD comme enseignante en 2008, elle a rapidement rejoint la direction de l'antenne qu'elle assura avec un enthousiasme jamais démenti. Avec Ani Dubois, ce fut à la fois une histoire d'amitié et de passion pédagogique. Pour elle, rien n'était impossible, il fallait toujours au moins essayer...

Quelle énergie ! La preuve ? Un jour, il a fallu trouver une institutrice dans un village éloigné où aucun des professeurs habituels ne pouvait se rendre. Maryvonne a donc décidé de sonner à toutes les portes et de demander aux gens s'il n'y avait pas dans le coin une ancienne institutrice. Chose faite : c'est un instituteur qui a répondu présent et le suivi du jeune fut assuré !

Merci, Maryvonne, pour toute la tendresse que tu as offerte aux tiens et à tous les enfants malades que tu as aidés.

Par ailleurs, la vie dans les antennes suit son petit bonhomme de chemin.

« Le printemps est là et apporte de l'énergie », nous dit l'antenne de Waterloo-Nivelles ! Malgré tout, pour certains enfants, il est parfois difficile d'instaurer les « aménagements raisonnables » dont ils auraient besoin. Chaque suivi scolaire est donc une aventure unique qui demande beaucoup d'écoute, de patience, d'esprit d'analyse, de ténacité...

L'antenne de Tournai a assisté à une intéressante conférence donnée par le Dr Thill, pédopsychiatre, sur le thème « Se déplier pour se déployer » : accompagner les adolescents en repli social. Pourquoi des jeunes se replient-ils chez eux, arrêtent leur scolarité et s'absentent des activités qui les épanouissaient auparavant ? Face au repli qui paralyse ces jeunes, quelles sont les pistes de compréhension et d'accompagnement ? Comment peut-on aider le jeune à relancer son plaisir de penser ? Vaste question qui serait un beau thème de réflexion pour notre association.

Comme d'autres antennes, Namur est confrontée actuellement à l'épineuse question d'enfant victime d'un « Covid long ».

De son côté, l'antenne de Charleroi est très étendue, ce qui pose parfois des problèmes pratiques. Ainsi, faute d'enseignants suffisants dans la région de Chimay, une élève n'a pu être suivie que dans une forme d'enseignement à distance.

Cette année, le petit bureau de Bruxelles a accueilli successivement la réunion des professeurs de l'antenne et même l'Assemblée Générale d'EHD. Ambiance à la fois sympathique et réflexive. Un vrai plaisir de se retrouver.

Le printemps est lumineux, les vacances scolaires se profilent à l'horizon...

Puisse chacun d'entre vous en profiter pleinement.

Très cordialement,

Françoise Persoons et toute l'équipe de l'EHD.